

A l'exemple du gouverneur, l'intendant avait aussi demandé son rappel, mais jusqu'au moment de son départ, il ne cessa de s'occuper des moyens de faire prospérer la colonie. On commençait à parler en Canada de la découverte d'un grand fleuve appelé *Mississipi*, et qui ne coulant ni au nord ni à l'est, devait fournir le moyen de communiquer ou avec le golfe du Mexique, ou avec la mer du sud. M. Talon ne voulut pas partir de l'Amérique sans avoir éclairci ce point important : il chargea de cette découverte le P. MARQUETTE, qui avait déjà parcouru, comme missionnaire, presque toutes les contrées septentrionales du Canada, et qui était fort respecté des sauvages, et il lui associa un bourgeois de Québec, homme d'esprit et d'expérience, appelé JOLIET.

Ils partirent ensemble de la baie du lac Michigan, s'embarquèrent sur la rivière des Outagamis ou *Renards*, puis sur l'Ouisconsin et se trouvèrent sur le Mississipi, vers les 42° 30' de latitude, le 17 Juin 1673. Ils descendirent ce fleuve l'espace d'environ 200 lieues, jusqu'aux *Arkansas*; mais alors, comme les vivres et les munitions commençaient à leur manquer; qu'ils ne jugeaient pas prudent de s'avancer davantage avec deux ou trois hommes, qui les accompagnaient, dans un pays dont ils ne connaissaient pas les habitans, et que d'ailleurs ils ne pouvaient plus douter que le Mississipi ne se déchargeât dans le golfe du Mexique, ils reprirent la route du Canada. Arrivés à Chicagou, ils se séparèrent: le P. Marquette resta chez les Miamis, et M. Joliet revint à Québec, pour rendre compte de son voyage à M. Talon, qu'il trouva parti pour la France.

M. Talon, en demandant son rappel, avait promis à M. Colbert de prendre sa route par l'Acadie, et de faire la visite de cette province. Outre les raisons qu'il avait eues d'abord de proposer ce voyage, il en était survenu une autre beaucoup plus importante. Le chevalier Temple avait déclaré à M. Colbert qu'il souhaitait se retirer sur les terres de France; M. Talon eut ordre de traiter avec lui, et de l'assurer que le roi de France lui accorderait des lettres de naturalité, et lui ferait encore d'autres avantages. On espérait que l'Acadie retirerait de grands avantages de cette négociation; mais elle n'eut point de suite.

L'année suivante, M. de Chambly releva le chevalier de Grandfontaine à Pantagoet. Il y avait tout au plus un an, qu'il était dans ce fort, lorsque le 10 Août 1674, un Anglais, qui était demeuré quatre jours déguisé dans sa place, le vint attaquer avec l'équipage d'un corsaire flamand. Cet aventurier avait cent dix hommes; M. de Chambly n'en avait que trente, et la place n'était pas d'ailleurs en état de défense. Il se défendit néanmoins d'abord avec courage; mais après une heure de combat, il reçut une blessure qui l'obligea de se retirer. Alors tous ses gens, qui étaient mal armés, et mal intentionnés, suivant Charlevoix, se rendirent à discrétion.